

21 Mars 2006 Journée Mondiale de la Marionnette

Message International: Michael Meschke

Né le 14 juillet 1931 à Danzig Allemagne (aujourd'hui Gdansk – Pologne). En 1939, à l'installation du Gouvernement Nazi en Allemagne, il s'exile avec sa famille en Suède.

Sa première mise en scène fut réalisée avec 18 ans et fut la farce médiévale de Mäster Pathelin. Il fait des études, entre autres avec Harro Siegel, à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Braunschweig.

Fondateur et directeur du Marionetteatern à Stockholm, Il a été Vice-président de l'UNIMA dès 1976 jusqu'au 1988



J'écris ce message à mon retour de Banda Aceh, Sumatra, Indonésie, où, le matin ensoleillé du 26 décembre 2004, la catastrophe *tsunami* a battu au plus fort. Cent vingt-six mille morts en quelques minutes, submergés d'un coup, partout, même là où je mets les pieds. Dans les visages des survivants est inscrite une noire désolation qui crève le cœur.

Avec quelques marionnettes dans une valise, j'étais venu pour essayer de distraire un peu les orphelins perdus errant jusqu'au genoux dans des puits d'eau salée et empoisonnée qui refuse de partir. J'aurais mieux fait de porter des briques avec les ouvriers en sueur qui, partout, remontent les murs des maisons déchirés, si mes soixante-quinze ans me l'avaient permis.

Devant les soucis créés aux victimes par de forces naturelles d'une telle envergure, les marionnettes sont restées dans leur valise.

Voilà en concentré l'impuissance de nos instruments.

Cependant, d'autres forces destructrices, celles des hommes, ne permettent pas de défaitisme. Après chaque conflit sanglant, l'homme paraît réclamer une autre crise. De pire en pire, il ne peut s'abstenir de se balancer sur le fil tendu de la menace nucléaire ultime, comme si cela était inscrit dans sa condition humaine. Nous sommes tous touchés.

En cette année 2006, l'humanité court vers la polarisation de plus en plus poussée entre les fondamentalismes divers, à l'Est comme à l'Ouest, à gauche comme à droite. La méthode: salir ce qui est cher à l'autre, que ce soit l'islam, la liberté d'expression, la dignité humaine, ou d'autres valeurs essentielles.

La marionnette dans tout cela semble bien risible. Elle fait rire, mais pas dans le sens traditionnel, en réjouissant son public : plutôt par son impuissance.

Et pourtant, cette impuissance est la véritable force de la marionnette. Car elle fait partie de ce « malgré tout » sans quoi l'humanité aurait péri depuis longtemps.

Les temps changent. Le marionnettiste, qui jadis voulait sauver le monde est heureux aujourd'hui s'il peut vivre de son travail. Soyons donc modestes, sans pour autant céder au défaitisme : faisons jouer nos marionnettes parce que c'est ce que nous savons faire, parce que nous chérissons le privilège d'avoir comme métier ce que nous aimons le plus – et parce que cela continue et continuera à nous récompenser par les émotions que nous suscitons dans tant de cœurs.

21st MARCH, 2006 WORLD PUPPETRY DAY

International Message by Michael Meschke

Born in Danzig Germany (nowadays Gdansk – Poland) on the 14th July 1931. In 1939, with the arrival of the Nazi Government to Germany, he goes into exile with his family in Sweden.

His first setting up was at his 18 and was the mediaeval farce of Mäster Pathelin. He studied, among others, with Harro Siegel at the High School of Decorative Arts of Braunschweig.

Founder and director of the Marionetteatern of Stockholm

He was Vice-president of UNIMA from 1976 to 1988



I am writing this message following my return from Banda Aceh, Sumatra, Indonesia where, on the sunny morning of 26 December 2004, the catastrophic tidal wave hit with the most force. One hundred and twenty-six thousand dead in just a few minutes, suddenly engulfed, perhaps right here, where I am standing. Heartbreaking, black desolation, written on the faces of the survivors.

With a few puppets in a suitcase, I have come to try and entertain the lost orphans, wandering up to their knees in puddles of poisoned, salty water, which just will not go away. I would have done better to be carrying bricks with the sweating workers who, all around me, are rebuilding the walls of demolished houses, if my seventy-five year old bones were up to it.

In the face of all the cares which these destructive natural forces had heaped upon their victims, my puppets stayed in their case.

This, in a nutshell, is how powerless our instruments are.

However, other destructive forces – those of men – do not stand defeated. After each bloody conflict, man seems to clamour for yet another crisis. From bad to worse, he cannot stop himself from walking the tightrope of the latest nuclear threat, as though it were written into his very being. We are all tainted with it.

In this year, 2006, humanity is being incited to race towards even greater polarisation between the various fundamentalist ideals, both in the East and in the West, towards the left and towards the right. How? By besmirching what the other holds most dear, be it Islam, freedom of expression, human dignity or other essential values.

Bringing a puppet into the midst of all this seems laughable. It makes people laugh, but not in the traditional sense, by delighting the audience: mostly because it is so powerless.

And all around us, this powerlessness is the true strength of the puppet. Because it is part of that “in spite of everything”, without which human beings would have perished long ago.

Times change. The puppet-master who, in days of yore, wanted to save the world, is happy today if he can live by his own hand. Let us, then, be humble, but without giving way to defeatism: let's make our puppets dance, because that's what we know how to do, because we are privileged to do what we love the most – and because our reward is and will be the emotion we kindle in so many hearts.